Sum. m. g. tab. 6.
lor. 40

59.

Eglogue, preſentee au Roy, & à la Royne, pour Eſtrenes.

Laquelle contient vne Deploration des Miſeres de la France, enſemble vne Exhortation à leurs Maieſtez, Princes, Seigneurs, & autres leurs Subiects, pour, de tout leur pouuoir, ſ'employer à la pacification des Troubles & Guerres ciuiles de leur Royaume, & y eſtablir vne bonne & ſaincte Paix, pour le commun Bien & Salut de tous.

Auec vne Ode faicte à la louange de la ſuſdicte Paix, attendant ſa bien-venue.

Par ESTIENNE VALANCIER, *Foreſien.*

A PARIS.

De l'Imprimerie de FEDERIC MOREL
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. LXXVI.

Auec Priuilege dudict Seigneur.

AV PEVPLE FRANCOIS,

SONNET.

Si tu veux voir encor' l'Aage Doree,
Peuple François, dedans ton beau Païs:
Tous tes Diſcords doyuent eſtre haïs,
Qui amené t'ont ceſte Aage Ferree.
Apres il fault, que par toy adoree
Soit ſaincte Paix, gardant bien ſes Edicts:
Et aduiſant qu'en tes Faicts, & tes Dicts,
Elle ne ſoit iamais deshonnoree.
Or penſe donc à ces deux Poincts icy,
Si tu te veux voir hors de ton Soucy,
De ton Torment, ton Deuil, & ta Ruïne.
Puis proſperer, & eſtre fleuriſſant,
Si ceſte Paix requiers au Tout-puiſſant,
Qui l'enuoyra, par ſa Grace Diuine.

AV TRES-PVISSANT, TRES-MAGNANIME, ET TRES CHRESTIEN PRINCE, HENRY DE VALOYS III. DE CE NOM, ROY DE FRANCE, ET DE POLOGNE: ET,

A TRESEXCELLENTE, TRES-VERTVEVSE, ET TRES CHRESTIENNE PRINCESSE, LOYSE DE LORRAINE, INFANTE DE VAVDEMONT, ROYNE DE FRANCE, ET DE POLOGNE:

Eſtienne Valancier, leur treshumble, treſobeïſſant, & treſaffectionné Seruiteur, & Subiect, deſire tout comble d'heur, & proſperité.

DIS Que Ianus, auec ſon double Front,
Par l'vn d'iceux, de ceſt Vniuers rond,
Va deſignant ceſte Saiſon nouuelle,
Qui d'An en An touſiours ſe renouuelle:
Et que, ſelon la Loy des Anciëns,

Louable il eſt de ſ'entre-offrir ſes Biens,
Quand de ce Dieu celebree eſt la Feſte,
S'eſiouyſſant que le Ciel ià ſ'appreſte
A nous offrir auſsi tous ſes Threſors,
Et comme fait la Terre, qui dehors,
Auec le Temps nous produit, & preſente
Tous ſes beaux Fruits, pour la Vie preſente.
Suyuant cela, i'oſe, ô Treſchreſtien Roy,
O treſgrand' Royne, auſsi de mon Dequoy,
Voz Maieſtez (par humble obeiſſance)
Or' eſtrener: combien que ma puiſſance
Petite ſoit, qui n'eſt qu'à eſtimer
La goutte d'Eau, au pris de la grand' Mer,
Parangonnant mon Eſtre, & ma Richeſſe
A voz Grandeurs, à vous Chefs de Nobleſſe,
Qui poſſedez les Biens plus precieux,
Qu'on puiſſe voir ſouz la Voulte des Cieux.
Car nonobſtant qu'on ſoit poure, & infime,
Vn tel, pourtant, pour Ingrat on eſtime,
S'il ne ſ'efforce en chacune Saiſon
De recognoiſtre, ainſi qu'il eſt raiſon,
En ce qu'il peult, ſon Seigneur, & ſon Maiſtre,
Apres Celuy duquel tous auons Eſtre.
Donc ie m'efforce, ô Roy Sage, & Benin,
O Royne Illuſtre, ores, pour ceſte fin,
Vous recognoiſtre, auec mon humble Muſe,

Pour

Pour ceux lesquelz ie desire que i'vse
Toute ma vie, en seruant loyaument
Voz Maiestez: qu'aussi deuotement
Tout comble d'heur leur souhaitte sus Terre,
Et mesmement les voir hors ceste Guerre,
Qui est l'obstacle, & vray empeschement,
Pour paruenir à tel contentement,
Comme entendrez aux chants de ceste Eglogue,
Faite en façon d'vn petit Dialogue,
Qu'elle vous offre, en toute humilité:
S'asseurant tant de la benignité
De voz Grandeurs, que sa petite Estrene
Tant leur plaira, que feroit vne chayne
Du plus fin or, qu'on leur pourroit donner,
Veu que c'est tout ce qu'elle peult finer
De son pouuoir, de son bien, & sa rante,
Ouy, donnant ces chants qu'icelle chante,
Pour estrener (dy_ie) voz Royautez:
Car si des dons de plus grandes beautez,
Et plus grands pris estoient dedans son coffre,
Elle en feroit d'aussi bon cœur vn' Offre,
Et vn Present, comme de cestui_cy,
Vous suppliant que le croyez ainsi.
Il vous plaira doncques, de vostre grace,
Ouyr ses chants, auec allaigre face,
Encor' qu'ilz soyent chantez rustiquement,

Comme Bergers chantent communement,
En delaiſſant toute la rude eſcorce
Du ſtyle gros, & qui n'a pas grand' force,
Pour le dedans du boys poly, & bon,
Bien volontiers le reçeuoir en don,
Puis qu'il ne tend qu'à voſtre bien, & ayſe,
En exhortant par iceluy, qu'il plaiſe
A voz Grandeurs, premierement prouoir
A tous moyens, pour ſaincte Paix auoir,
Qui dechaſſer peult la fiere Bellonne
Hors leur Royaume, où trop elle talonne:
Comme ie croy qu'auſsi voz Maieſtez
Ont des premiers ces ſainctes volontez,
Que d'eſtablir ceſte Paix amiable
En leurs Eſtats, bien aſſeuree, & ſtable.
Secondement tous autres leurs Subiets
Sont exhortez par pluſieurs bons ſugets,
Qu'on leur remonſtre, & que ſouuent on chante,
Qu'il fault que tous chaſſent ceſte meſchante
ſiuille Guerre, ou ſoit maudit Diſcord,
Par les moyens de Paix, & ſainct Accord,
Sans eſpargner en cela choſe aucune,
Et meſmement à ceſt' heure opportune,
Qu'on va traittant le retour bien heureux
De ceſte Paix, dont ſont tant deſireux
Les gens de bien, qui ont de Dieu la crainte,

Qui

Qui voudroïẽt fort ceſte Guerre eſtre eſteincte:
Qui ennemis ſont du vice, & des maulx,
Bref, qui vous ſont Subiets bons, & loyaulx,
Conſequemment amys de leur Patrie,
Fort regrettans la voir ainſi fleſtrie,
Et ruïnee, helas! par noz diſcords,
Qui en priuant de la vie noz corps
Cruellement, ne laiſſent, fin de conte,
Sinon de nous perpetuelle honte.
Or pour la fin, ſ'il plaiſt au Roy des Roys
Nous benir tant, que puiſſions de noz voix
En bref chanter l'heureuſe bien-venuë
De ceſte Paix, & que chere tenuë
Elle ſoit lors, & des grands, & petits,
Sans la chaſſer oncques (comme abrutis)
Ie fay auſsi ce ſouhait, & priere
Au Tout-puiſſant, d'affection entiere,
Que vous voyans en ceſt eſtat nouueau
Tant deſiré, voyre en ce ſiecle beau
Quand regne Paix, qui tant de biens enfante,
Et la Prouince en bref fait fleuriſſante,
Où lon l'honnore, & garde cherement:
Que (dy-ie) alors, ô Roy, triomphamment
Du grand Henry, voſtre treſ-vaillant Pere,
Clorre puiſsiez, en ce temps la proſpere,
Le beau Croiſſant, que choyſi il auoit

Pour ſa Deuiſe, & que clorre il pouuoit,
Ou bonne part, ſi, helas! le Deſtin,
(Pour noz malheurs prochains) n'euſt toſt mis fin
A ſon empriſe eſtant encommencee,
Par vne mort, qu'on n'euſt oncques penſee.
Et paruenu qu'à ceſt heur vous ſoyez,
O puiſſant Roy, & qu'ainſi le voyez,
O ſage Royne, eſtans touſiours enſemble
Joints du lien, qui ores vous aſſemble,
Tant que ſoyez tous deux bien enuieillis,
Conſequemment que voſtre excellent Lys,
De beaux Fleurons produiſe ſus la terre,
Pour leur laiſſer ce qu'aurez peu acquerre
De biens, d'honneurs, & auſſi voz vertus,
L'habit Royal dont fault qu'ils ſoyent veſtus:
Et puis, en fin, la Coronne qui reſte
Apres les deux, que portez ſus la teſte,
Vous obteniez auſſi enſemblément,
Pour tout iamais dans le hault firmament,
Auec repos, & parfaitte lyeſſe,
Selon que Dieu aux Siens en fait promeſſe.

EGLOGVE

EGLOGVE, PRESENTEE AV ROY, ET A LA ROYNE, pour Eſtrenes.

Laquelle contient vne Deploration des Miſeres de la France, enſemble vne Exhortation à leurs Maieſtez, Princes, Seigneurs, & autres leurs Subiects, pour, de tout leur pouuoir, ſ'employer à la pacification des Troubles & guerres ciuiles de leur Royaume, & y eſtablir vne bonne & ſaincte Paix, pour le commun bien, & ſalut de tous.

INTERLOCVTEVRS, TENOT, ET PEROT.

TENOT.

LE beau Soleil eſt ia mõté bien hault,
Il fault ſortir mon Troupeau: ça, Clabault,
Tu as aſſez dormy deſſus la paille.
Saoul il n'eſt pas de dormir, tant il baaille.
Sortez adonc, mes Brebis, & Moutons,

De voſtre toict: ſus auant, & montons
Ce grand Couſtaut, où ne court point la Biſe:
Là vous trouuez paſture bien exquiſe
Pour vous repaiſtre, en ce temps froidureux.
O mon troupeau, que tu ſerois heureux,
Et ton berger bien-heureux d'auantage,
Si, las! en paix il mangeoit ton laictage,
Auec ſon pain, comme il faiſoit iadis:
Et toy auſſi, ſans craindre loups maudits,
Paiſſois en paix au mont, & en la plaine!
Mais toy, & moy, nous viuons en grand' peine,
En grand' angoiſſe, & ſouffrons mille maulx,
Voyre en ces iours, iours triſtes ſans rameaux,
Sans fleur, ſans fruit, & ſans nulle lyeſſe.
Parquoy cela tant mon poure cœur bleſſe,
Que i'en deuien tout ſec de deſplaiſir,
Et de chanter ie ne pren plus plaiſir,
Ny de ſonner auecques ma Muſette
Vn branle gay, ou quelque chanſonnette,
Comme autrefois ie faiſoy' par les champs.
Qu'eſt-ce que i'oy, ne ſont-ce pas les chants
D'vn Paſtoureau, qui eſt prés ceſte riue?
Mais, quel qu'il ſoit, ſa chanſon eſt plaintiue:
Le temps en fait auſſi pluſieurs faſcher.
Ie veux vn peu de plus prés m'approcher,
Pour mieux l'ouyr: il eſt, ie croy, derriere
Ce Couſtaut cy, & le long la riuiere.
Seroit-ce point Perot gentil berger,

Qui

Qui prés des eaux ayme bien ſe loger,
En y menant le iour ſon troupeau paiſtre?
Il eſt, de vray, de tous Bergers le maiſtre,
Pour bien chanter des chants melodieux:
Et croy que Pan ne les chantoit point mieux,
Quoy que lon diſt, qu'il euſt diuine bouche.
O quel plaiſir, alors que luy embouſche
D'vn plein goſier, ſa Muſette tonnant
Vne harmonie, & qui va reſonnant
Aux prez, aux boys, aux rochers, aux montagnes,
Sus fleuues grands, & auſſi aux campagnes:
Bref, qui des Cieux paruient iuſques au bord,
Tant bien il ſçait la mettre en bon accord,
Et l'entonner, d'vne grace diuine.
C'eſt luy de vray, quaſi ie le deuine,
Bien que ne voye aucun de ſes habits.
Car là ſouuent il meine ſes brebis.
Ie m'en voy donc mon petit troupeau ioindre
Auec le ſien, & ie ſçauray qui plaindre
Le fait ainſi, comme le Cygne beau,
Qui d'vn doux chant ſe lamente ſus l'eau,
Luy aduenant quelque faſcheux dommage,
Ou qui ſa mort fort prochaine preſage.
Or ie le voy, c'eſt Perot voyrement,
Il vient auſſi deuant moy droittement,
Ayant de loing de mes brebis la trouppe
Bien deſcouuert, en deſcendant la crouppe
De ce Couſtaut, où menee l'auois.

O mon Perot, i'ay bien ouy ta voix,
Que Dieu te gard' de mauuaiſe aduenture,
Et ton troupeau prenant icy paſture.

PEROT.

Hà, mon Tenot, & Dieu te gard' auſſi.
Comment te va?

TENOT.

Aſſez bien, Dieu mercy.
Mais toy Perot?

PEROT.

Bien, ſelon que l'annee
(Comme tu ſçais) ſe trouue infortunee:
Et ceſte cy, helas! ne l'eſt que trop,
Veu tant de maulx qui courent le gallop
Au tour de nous, par toute ceſte terre,
Et meſmement ceſte maudite guerre
Entre bergers, entre brebis, & loups,
Nous ruïnant, & eulx auecques nous.

TENOT.

Cela, Perot, eſt choſe bien certaine,
Et as raiſon, ſi deſſus ceſte plaine,
Te vas plaignant de ces calamitez,
Qui diſſipant vont les grandes Citez,
Auſſi les bourgs, & toutes les bourgades,
Conſequemment, las! les poures brigades
De nous Bergers, & chetifs paſtoureaux,
Qui le grand faix portons de tous ces maulx.
Car des plus grands Bergers de la prouince,

Au pris de nous, tout le mal eſt fort mince,
Et auſſi bien ilz ne le ſentent pas
Eſtre peſant, dont pluſieurs n'en font cas.
Car ſ'ilz auoient ſus leur dos noſtre charge,
Quoy qu'vn chacun ayt l'eſpaule bien large,
Si ſeroient-ilz ſans ceſſe deſireux,
De voir vn temps plus proſpere, & heureux
Que ceſtuy-cy (qui tant, las! nous tourmente,
Que iour & nuict vn chacun ſe lamente)
Pour deſchargez ſe voir d'vn ſi grand faix,
Voire en voyant regner ça bas la Paix.

PEROT.

Auſſi ie fay de cela ma complaincte,
O mon Tenot, car mon ame eſt attaincte
De marriſſon, ſi treſprofondement,
Que ie ne puis or' chanter autrement,
Que triſtes chants de ma voix pitoyable,
Et ma Muſette autre-fois amiable,
Et qui eſtoit mon gracieux foulas,
Ie laiſſe là ſecher, tant ie ſuis las
De ce temps cy, qui tant de maulx enfante:
Plus va auant, & plus eſt triomphante,
Las! ceſte guerre, où ces meſchans diſcords,
Qui font partir les ames de noz corps
Auec langueur, & regret indicible.
Meſmes ie voy que la brebis paiſible,
(O choſe eſtrange!) auſſi a ſentiment
De noz malheurs, par piteux beellement,

Las! qu'elle fait dedans ſon parc encloſe,
Ou ſoit aux champs: bref, elle ne repoſe
Comme autre-fois, ſon brouté ruminant,
Sans point beeller d'vn ſon, en ſe plaignant.
Voulant donner, par cela, teſmoignage,
Que ſi la Guerre apporte grand dommage
A nous Bergers, qu'auſſi par conſequent,
De tous noz maulx bonne part elle ſent,
Puis qu'il n'y a ſeureté pour icelle,
Non plus qu'en nous, qui l'auons en tutelle:
Et que les Loups eſtans ſes ennemis,
Et qui ſe ſont en grandes bandes mis,
Las! maugré nous, ſa poure peau deſchirent,
Et par quartiers finallement la tirent
Hors du troupeau, toute la deuorant,
Et ſans qu'aucun lors l'aille ſecourant.
Car là où Force arriue à la trauerſe,
De l'innocent le bon droict elle verſe.

TENOT.

I'ay, ô Perot, auſſi par pluſieurs fois
Bien aperçeu (oyant l'eſtrange voix
De mes brebis) ce que tu viens de dire:
Que noz malheurs (teſmoignages de l'ire
Du Tout-puiſſant, enflambee ſur nous
Par noz pechez, tant ilz l'ont en courroux
Iuſtement mis, pour en faire vengeance,
Exterminant ceſte maudite Engeance,
Se rebellant à toutes ſainctes Loix)

Qu'auſſi telz fleaux (dy-ie) comme tu vois
Sont eſtendus deſſus la ſimple beſte,
Qui le forfait n'a conçeu dans ſa teſte,
Et qui deuroit (ce ſemble) eſtre vengé,
Du tout deſſus celuy qui l'a forgé,
Sans qu'elle auſſi fuſt point participante
Du mal commis, par vne ame meſchante.
Mais en cela i'aperçoy auſſi bien,
O mon Perot, l'ineſtimable bien
Et grand amour, que le Souuerain porte
A tous Pecheurs, qui ont, en toute ſorte,
Bien merité griefue punition
De leurs forfaits, ſans qu'vne portion
En ſoit donnee à ceſte creature,
Qui n'a commiſe aucune forfaicture,
Et qui creée eſt au ſoulagement
De l'homme ſeul, non à ſon detriment.
C'eſt (dy-ie) là, que la charité grande
Du Pere ſainct ſe voit, quand il ſe bande
Souuentefois contre les animaulx,
Pour eſpargner les hommes deſloyaulx,
Qui addonnez ſont à tout villain vice,
Et qui ſont pleins de damnable malice,
A fin qu'iceux cognoiſſent en telz faits,
Que ce bon Dieu ne veult point leurs meffaits,
Auec rigueur punir, par ſa clemence,
Ains les attend touſiours à penitence,
Eſtant tout preſt leur accorder en don,

De leurs pechez, vn general pardon,
S'ilz ont recours à ſa miſericorde
D'vn cœur contrit, & viuent en concorde
Doreſnauant, auec ſa ſainɛteté,
Et parmy eulx en vraye charité.

PEROT.

Il eſt certain, que cela eſt vn ſigne
De la douceur, & nature benigne
De ce grand Dieu, que nous adorons tous:
Mais ie vouldroy' que tous ces cruelz Loups,
Qui guerroyer nous viennent à toute heure,
Iuſques dedans noſtre loge, & demeure,
Et nuyſent tant à noz poures troupeaux,
Qu'vn pelletier en euſt toutes les peaux,
A fin qu'il n'euſt faulte de leur fourrure,
Car ſans danger ſeroit lors noſtre allure
Venant icy, ou allans dans noz bourgs.
Et les bergers guerroyans en ces iours,
(Pource que bien entre eulx ilz ne ſ'entendent,
Et qui ſur nous petits bergers commandent)
Ie vouldroy' bien auſſi voir ſi contens,
Que nous euſſions, comme iadis, vn temps
Sans trouble, & noyſe, aux champs, ou à la ville,
Voyre en n'ayant plus la Guerre ciuille,
Qui auec ſoy ameine tous malheurs.

TENOT.

O pleuſt à Dieu qu'elle fuſt loing ailleurs!
Ouy tant loing, que lon n'euſt iamais d'elle,

En

En ces quartiers, vne ſeule nouuelle.

PEROT.

Si fauldra-il qu'elle deſloge vn iour
De ce Païs, où elle a fait ſeiour,
Las! trop de mois, & auſſi trop d'annees,
Comme ont voulu les haultes Deſtinees.
Mais ie crain fort que ce ſera aprés
Que lon verra les Citez comme prez,
L'herbe y croiſſant, & bien haulte, & bien druë,
Sus le paué d'vne chacune ruë.
Mais, ô bon Dieu, ne permets que noz yeux
Soient les teſmoings d'vn faict, las! ſi piteux,
Et ne chantions de noz voix lamentables,
(Par noz forfaits) ces cas tant deplorables!
Ains t'appaiſant, par ta Benignité,
Couppe chemin à ceſte aduerſité,
Qui nous menaſſe, ou bien ſoit noſtre race,
Las, ſi forclos nous ſommes de ta Grace,
Et que regner on voye le diſcord,
N'eſtant chaſſé par vn treſbon accord!
Fay donc, ô Dieu, qui as ſur tout Empire,
Que ce Temps-cy tant mauuais ne ſempire,
Et que ſoyons nous tous, en premier lieu,
De bon accord auec toy, ô grand Dieu:
Puis entre nous, ſans aucune feintiſe,
Chacun viuant ſouz la Loy, que Moyſe
Ton Seruiteur, & Berger renommé,
Reçeuſt de toy, comme ton plus aymé,

Pour la bailler à toute ceſte bande
De Paſtoureaux, que par ta bonté grande
Tu feis ſortir hors de captiuité,
Pour t'adorer, & viure en liberté,
Souz ceſte Loy equitable, & celeſte.
Et par ainſi, que nous voyons, au reſte,
Noſtre HENRIOT, noſtre Berger Royal,
Deſengouffré de ce dangereux mal,
Qui eſt produit par la Guerre cruelle,
Et qui troublant va tant fort ſa ceruelle,
Qu'il ne peult, las! prendre aucun bon repos,
Veu ſon ſoucy, le rongeant iuſqu'aux os:
Voyre vn ſoucy qu'il a, pour bien defendre
Tous ſes Troupeaux, de tout ſiniſtre eſclandre,
Et à trouuer les moyens d'appaiſer
Tous ces Bergers, que lon voit diuiſer
Deça, dela, & qui ſont de Bellonne
Les Champions, voyre d'elle felonne:
Le fier couteau, qui eſt enſanglanté
Souuent du ſang, las! de leur parenté:
Ouy de ceux, que, par loy de nature,
Bien chers lon tient, eſtans leur geniture,
Et qu'ils deuroient defendre de tous torts
Tant qu'ilz pourroient, comme leur propre corps.
Mais il n'y a, (ô le temps miſerable!)
Plus d'amitié, & meſmes charitable
Enuers les ſiens on n'eſt aucunement:
Tant grand, de tous, eſt le deſbordement,

Et

Et tant changé ceſte Guerre a toute ame
De ſa douceur, l'embrazant d'vne flamme
De cruauté, qu'elle va exerçant,
Et laquelle eſt le feu bien nourriſſant
Ceſte Bellonne enragee, & maudicte,
Et par qui, las! ceſte Terre eſt deſtruicte.

TENOT.

O mon Perot, pourſuy d'vn fil ton chant,
Car cependant i'auray bien l'œil au champ
Où noz troupeaux paiſſent, que, par ſurpriſe,
Il ne nous ſoit aucune Brebis priſe
Du Loup meſchant, ſi, par cas, il venoit.
Nul ne ſçauroit ſ'ennuyer, quand il t'oyt
Si bien chanter, encores que la choſe
A ſ'eſiouyr l'homme point ne diſpoſe:
Mais pour la grace, & la dexterité
Qu'as en chantant, & quand la verité
De quelque faict tu donnes à entendre,
Comme en cecy, où aſſez puis apprendre,
Pour contenter mieux mon entendement:
Car ie ne puis chanter ſi haultement,
Comme tu fais, quelque ſuget qui ſ'offre,
Deuant tes yeux: ainſi t'oyant i'encoffre
Tes beaux mottets, au dedans mon cerueau,
Pour n'eſtre plus à les ſçauoir nouueau.
Ie te pry' donc, que point tu ne te laſſes,
Car peu ſouuent le temps auec moy paſſes,
N'oſant venir deſtourner tes eſprits,

Quand de beaux chants à chanter ſont eſpris.

PEROT.

Ie ne te puis, ô Tenot, ſatisfaire
Comme voudroy', en chantant vn affaire
Si deplorable, & qui me deſplaiſt tant:
Et par ainſi ne ſois point ſouhaittant
D'ouir de moy Chanſon tant odieuſe.
Mais ſi oncq' fut douce, & melodieuſe,
O mon Tenot, ma Muſette en ſes ſons,
Ce ſera lors que chanteray Chanſons
De ſaincte Paix, ou ſoit de la Concorde,
Si nous l'auons par la Miſericorde
Du Souuerain, qui nous la peult donner,
Pour en tous biens nous faire foyſonner.

TENOT.

C'eſt tout cela, Perot, que ie deſire,
Pour mon regard, de Dieu ſouuerain Sire:
Ouy que voir triomphante ça bas
Regner la Paix, & iamais nulz debats
N'y eſtre veuz, parmy Bergers inſignes,
Ny parmy ceux, qui ne ſont tant qu'eux dignes,
Pour en leurs mains la houlette porter
Faicte de houx bien fort, pour ſupporter
Les coups donnez, pour leurs Brebis defendre,
Et qui ſur tous, en doyuent conte rendre
Au grand Paſteur, des Paſteurs ſouuerain,
Qui les leur a baillees de ſa main.

PEROT.

Si ie n'auoy dans moy ceſte eſperance,
Que ceſte Paix ne feiſt ſa demeurance
Encor' icy, comme par le paſſé,
I'aimeroy' mieux eſtre ià treſpaſſé,
Pour ne voir plus les cas tant execrables
Se commettans, par ces diſcords damnables.
Car ce n'eſt pas viure certainement,
Quand l'eſprit eſt affligé d'vn torment
Perpetuel, & que le corps enſemble,
Touſiours de peur, ou ſoit de crainte tremble,
Voyant ainſi Bellonne en ſa fureur,
Enſanglantant ſon couteau plein d'horreur
Du ſang humain, & meſme (ô grand' diſgrace!)
Du ſang de ceux, que plus auons en grace,
(Comme i'ay dit) de noz prochains voyſins,
De noz Amys, de noz propres Couſins,
Bref, de ceux là du plus pres parentage,
Et qui conioints ſont par le mariage.
Si bien que lors d'Amour le doux lien
Eſt tout rompu, ou deuient comme à rien,
En finiſſant, par les horribles actes,
Que las! commet Bellonne, auec ſes pattes.
Mais ceſt eſpoir que i'ay au dedans moy,
Que par la Paix ſeray hors ceſt eſmoy
Dans peu de temps, Dieu beniſſant la choſe,
Que maintenant lon traitte, & qu'on propoſe,
Pour eſtablir ceſte Paix auec nous,

Cela me fait trouuer mon mal plus doux,
Voyre ie ſen d'iceluy allegeance,
Quand ſeulement i'enten que lon auance
Ces ſaincts propos, parmy les Bergers grands,
Qu'il fault que Paix tienne les premiers rancs
En la Prouince, eſtant, par elle, heureuſe,
Ou autrement, ſans elle, mal-heureuſe:
Et qu'il en fault dechaſſer tous debats
La ruïnant, & priuant des eſbats
Tous les Bergers, & toutes les Bergeres
Qui viuent là, ou autour ſes frontieres:
Bref, qu'en cela fault faire ſon deuoir,
A fin que toſt ceſte Paix puiſſions voir
Bien eſtablie, & eſtre inuiolable,
Car il n'y a choſe plus amiable,
Plus ſalutaire, & plus à deſirer,
Que de pouuoir auec Paix demeurer,
En quelque lieu qu'on ſoit deſſus la Terre:
Et au rebours, rien plus mauuais que Guerre,
Meſmes, helas! comme eſt ceſte d'icy,
Qui n'a d'aucun, ou d'aucune mercy.
Ains tout ainſi qu'vn Fleuue ſe deſborde,
Et gaſte tout là où c'eſt qu'il aborde:
Ou tout ainſi, qu'vn Sanglier eſchauffé
Trauerſe vn champ, de colere bouffé,
Sans eſpargner, de ſa dent aguyſee,
Ce qu'il rencontre, & le mettre en briſee:
Ainſi de meſme en fait ſus les humains

Ceſte

Ceſte Bellonne, en ſes faicts inhumains,
Ne cognoiſſant aucun qu'elle rencontre,
Pour eſtre exempt, las ! de ſon mal-encontre.

TENOT.

I'ay bien deſia ouy ce que tu dis,
O mon Perot, & que par bons Edicts,
Et bien gardez, de tous Bergers la bande,
Dans peu de temps, ceſte Paix qu'on demande,
Nous pourrions voir logee en ces quartiers :
Et quant à moy ie donneroy' le tiers
De mon vaillant, quoy que pouret ie ſoye,
Et qu'elle fuſt deſia parmy la voye,
Pour ſe venir treſbien habituer
Auecques nous : voyre voudroy' tuer
Vn des Moutons, qui ſoit le plus en graiſſe
De mon Troupeau, & qui icy or' paiſſe,
Pour feſtoyer ceſte Dame, & ſon train,
Et leur donner à boire de ma main
Ce peu de vin, lequel me reſte encore,
Que i'ay caché au Soldat qui deuore
Tout ce qu'il peult trouuer, & attraper.

PEROT.

Mon cher Tenot, i'ay encor' pour ſoupper
Vn bon Pain blanc, auſſi vn gras Fromage,
De bonnes Noix, & d'autre bon fruictage:
Mais ie voudroy' que ce fuſt du iourd'huy,
Que ceſte Paix fuſt deſia à mon huy:
Car, de bon cœur, ie diroy' qu'on luy baille

Pain, vin, & chair, bref, toute victuaille
Que puis auoir, pour l'annee paſſer.
Afin de bien la pouuoir careſſer.
Et ſuis bien ſeur, que tout Berger honneſte,
Ainſi que moy, luy voudroit faire feſte,
Sans eſpargner des moutons le plus beau,
Qu'il puiſſe auoir dedans tout ſon troupeau,
Ny moins l'agneau, qui or' prent ſa naiſſance,
Pour la traitter, en toute eſiouyſſance.

TENOT.

De vray, Perot, vne de mes brebis,
(Que ie n'ay pas menee en ces herbis,
De peur du froid, qui la pourroit ſurprendre)
M'a agnellé vn agneau gras, & tendre,
Et iceluy, de bonne volonté,
Incontinent ſeroit bien appreſté,
Pour feſtoyer ceſte Paix deſiree,
Ouy encor' que fuſt ceſte ſeree,
Et qu'on me diſt, la voicy elle vient,
Bien aſſeuree en tous lieux on la tient,
Et HENRIOT le Royal la feſtoye
Deuant ſon huy, luy faiſant feuz de ioye,
En ordonnant à tous les Paſtoureaux
Qui ſont prés luy, & par les monts, & vaux,
Bien embouſcher leurs flageols, & muſettes,
Pour luy chanter de belles chanſonnettes:
Bref, qu'on ouyſt icy aux enuirons
Sons eſclattans de haultboys, & clairons,

Au

Au lieu du bruit que le Canon desserre,
Plein de frayeur, ressemblant le Tonnerre,
Et aussi bien de ces fascheux Tabours,
Qu'on oyt aux Champs, aux Villes, & aux Bourgs,
Pour assembler, & aussi pour conduire
Ces Gens armez, lesquelz ne font que nuyre,
Et rauager, où ilz mettent les pieds,
Sans apres eulx laisser paille, n'espics,
Ny rien qui soit, que leur main rapineuse
Puisse attraper, sans point en estre honteuse.

PEROT.

Nous pourrions bien alors, mon cher Tenot,
Tout bellement aller (& non le trot,
Auecques crainte) au marché, pour là vendre
Nostre doux laict, que la brebis peult rendre,
Ou son fromage, au temps du Renouueau,
Ou autrement quelque agneau, ou cheureau,
Et seurement l'argent en rapporter,
Ou d'iceluy, chez nous en apporter
Ce qu'il nous fault, & nous est plus vtile,
Et qu'on ne peult recouurer qu'à la ville.
Voyre, on pourroit aller, & retourner,
Et en tout lieu qu'on voudroit seiourner,
Sans auoir peur de ceste Volerie,
Qui à present a par tout seigneurie:
Si qu'on ne peult or' dire de son bien,
I'ay tant vaillant, cela de vray est mien.
Car, las! on est à la mercy de l'homme,

Qui librement rauit, & qui assomme
Ce qu'il rencontre, ou luy semble fascheux,
Tant son cœur est en tout malicieux,
Ne craignant point la main de la Iustice,
Pour or' punir son peché, & son vice,
D'autant qu'il a sa propre force en main,
Dont il en vse, ainsi qu'vn inhumain.
O HENRIOT, grand Berger, nostre Maistre,
Le Tout-puissant te face bien voir paistre,
(Par vn bon heur, & par sa grand' bonté)
Tous tes troupeaux, & l'yuer, & l'esté,
Tant que viuras auecques LOYSETTE
Ta chere Espouse, & bergere doucette,
En bonne paix, & grand contentement,
Et aussi ceux qui viendront loyaument
A prendre en main ta Houlette puissante,
Pour gouuerner la troupe fleurissante
De tes moutons, tes brebis, & agneaux,
Que leur lairras, pour monter és Cieux beaux,
Où triomphant tu seras plus encore,
Que n'es ça bas, bien que fort on t'honnore.

TENOT.

Ainsi soit-il, ô mon tresher Perot,
Et que CATIN l'aymant d'vn cœur deuot,
(Comme elle doit, puis qu'icelle est sa Mere)
Aussi FRANCIN, qui est son tresbon Frere,
Puissent si bien, ainsi qu'il fault, prouoir
Aux bons moyens, pour ceste Paix auoir,

Et maintenir bien ferme, & asseuree,
Qu'à tout iamais elle soit de duree:
Et que puissions, d'icelle iouyssant,
Aller tant mieux le sainct nom benissant
De nostre Dieu, tresdoux, & debonnaire,
En le seruant d'vn cœur bien volontaire
Selon sa Loy, & saincte volonté.
Consequemment, qu'auecques gayeté,
Des grands Bergers, chantions de noz Musettes
Les grand's vertus, somme noz amourettes
En tout honneur, comme on peult s'exercer,
A fin de mieux en lyesse passer
Les tant briefs iours de la mortelle vie,
Sans engendrer en nous hayne, ou enuie,
Qui puis apres enfantent les debats,
Qui vont mettant toute police bas,
Et toute Loy, soit humaine, ou diuine:
Bref, mettent tout le Païs en ruïne.

PEROT.

Marchons, Tenot, ie te pry' plus auant
Vers ces Ormeaux, que tu voys cy deuant,
Non point pour là aller la freschеur prendre,
Mais pour vn poinct que te feray entendre.
C'est qu'au milieu de ces deux grands que vois,
Fait son seiour quelque Nymphe des boys,
Qui est Echo (ie croy) la resonnante
Auec sa voix, qui de mesme rechante
Tous noz propos, & toutes noz chansons,

Comme ſi nous en redoublions les ſons:
Et là ſouuent, venant en ceſte plaine,
Plus qu'en nul lieu, autour ie me promeine,
Prenant plaiſir de l'ouyr repeter
Hault la Chanſon, qu'icelle m'oyt chanter,
Sans en laiſſer derriere vne parole.
Ie veux auſſi que le ſon d'elle vole,
Apres le mien, qu'elle orra maintenant,
Iuſqu'aux maiſons de tout le contenant
De ceſte Terre, & qu'eſtant à la porte
D'vne chacune, vn chacun elle exhorte
A deſirer, pourchaſſer, obtenir,
(S'il eſt poſſible) & apres maintenir
Fidellement ceſte Paix ſouueraine,
Qui reſiouyr peult de ioye ſeraine
Tous les viuans de ce tant beau Païs,
Si les Diſcords ſont bien par eulx haïs,
Et qu'amateurs ilz ſoyent de leur prouince,
Bref du Berger Royal, qui en eſt Prince.

TENOT.

Allons, allons, mon Perot, ie le veux,
Et ſuis content d'y faire là des vœus
Pareils aux tiens: car autant que ton ame
Peult deſirer la Paix, ie la reclame,
Et encor' plus, ſi plus faire le puis:
Car, ſans la Paix, faſcheux ſont les deduits
Qu'on prent icy, puis qu'on a ſa penſée,
Quand regne Mars, ou Bellonne, offenſee

Touſ-

Touſiours d'ennuy, de triſteſſe, & torment,
Ne ſe pouuant effacer nullement,
Que par la Paix tant douce, & amoureuſe,
Parfaittement faiſant toute ame heureuſe.

PEROT.

Nous y voicy, c'eſt entre ces Ormeaux,
Encor' qu'ilz ſoyent ſans verdoyans rameaux,
N'eſtant le temps qu'on y voye leur feuille:
Pourtant la Nymphe y ſeiourne, & y cueille,
Auec ſa voix, la noſtre quant & quant,
Ou prés d'icy eſt ſon lieu plus frequent:
Et quoy que ſoit, onc ne ſe trouue abſente
De ceſt endroit, quand de voix eſclattante
Icelle on veult par ſon nom appeller,
Ou autrement, comme il plaiſt de parler.

TENOT.

Laiſſons adonc noz Brebis à leur ayſe
Prendre paſture: & ſ'il fault que me taiſe,
Ie ſuis tout preſt, Perot, de t'eſcouter.

PEROT.

O Nymphe Echo, oy, pour bien rechanter
Tous ces miens Chants, que tout hault ie prononce,
Et par leſquelz à vn chacun i'annonce,
Que ſi dans eulx a quelque Pieté,
S'ilz ſont eſmeuz d'vn peu de Charité,
Si de bien faire ilz ont aucune enuie,
S'ilz ſont amis de leur bien, & leur vie,
Si leur Patrie ilz veulent voir fleurir,

Si en Chreſtiens ilz deſirent mourir,
Bref, ſi Subiets ilz ſont, telz qu'ilz ſe diſent,
Bons, & loyaux, & HENRIOT ilz priſent:
Que (dy-ie) il fault maintenant ſ'efforcer
A noz diſcords la mer faire paſſer,
Et au deſſouz l'autre Pole Antartique,
Si que iamais, Bellonne ſathanique,
Par leurs moyens, ne vienne ſe camper
Dans ceſte terre, & toute la fripper,
Bref, la laiſſer deſerte, & toute en friche.
Sus, ſus, Bergers, qu'vn chacun la deſniche,
Grands, & petits, ſoyez ores vaillans
A l'aſſaillir, eſtre bons bataillans,
Pour toſt la voir en fuitte, & diſſipee,
Sans luy tirer, toutefois, coup d'eſpee,
Ny coup de lance, ou piſtolle, ou canon,
Bref, ſans vſer d'autre effort, ains ſinon
Vous bien munir de prieres deuotes
Au Roy du ciel, par pitoyables nottes,
En amendant vos vies deſormais,
Et quant & quant faire entre vous la Paix,
Par le lien de laquelle pouuez
Bien garotter tous ces Diſcords qu'auez,
Et les bannir de ceſte Terre belle,
Auec la Hayne, Enuie, & leur ſequelle:
Et deſarmer auſſi Mars furieux,
Frere à Bellonne, & tant pernicieux,
Pour l'enuoyer, ainſi qu'elle, en chemiſe,

Dans le manoir froidureux de la Biſe,
Pour là ſi bien roydir mort, & glacé,
Que ſon corps onc n'en ſoit point deſplacé,
Pour l'amener en terre temperee
Reprendre vie, en ayant odoree
Sa morte chair les rayons chaleureux
Du beau Soleil, & eſtre vigoureux
Plus qu'au paſſé, par meſchante infortune.
O toy grand Dieu, qui es le vray Neptune,
Aide nous donc, ſ'il te plaiſt, à chaſſer
Ce Mars cruel, ſi bien, que repaſſer
Deſſus tes Mers, ne puiſſe iuſqu'icy,
Si, ô bon Dieu, tu as quelque mercy
De nous pourets, chetifs, & miſerables,
N'eſtans en rien, pourtant, conſiderables,
De meriter ceſte tienne faueur,
Mais c'eſt d'autant que tu és le Sauueur
De tous pecheurs, qui à toy ſe retirent,
Et de leurs maulx gemiſſent, & ſouſpirent,
En implorant ta grace, & ton ſecours.
A toy adonc, ô Dieu, auons recours,
Te ſupplians que tu ſois fauorable
A ce Traicté de la Paix deſirable,
Où maintenant noz Bergers renommez
Vont ſ'emploiant, pour en eſtre eſtimez
Tant qu'ilz viuront, & encor' dauantage,
Puis qu'vn bien-faict eſt viuant en tout aage,
Et meſmement vn acte genereux,

Comme eſt ceſtuy, ſi ſommes tant heureux,
Que le puiſſions voir en perfection.

TENOT.

Auecques toy, Perot, d'affection,
Ie prie auſſi ce ſouuerain Monarque,
Que ce Traicté ſi tresbien il embarque,
Et achemine auec proſpere vent,
Qu'au treſbon port de la Paix ſoit deuant,
Que puiſſions voir ces Ormeaux en feuillage,
Ny que cueillions deſſus ce paſturage
La violette, & autres belles fleurs,
Bref, que ſentions du Printemps les douceurs:
A fin que lors, auec double lyeſſe
De ce temps doux, & eſtans hors l'oppreſſe
De ceſte Guerre, & Diſcords mal-heureux,
Bref, nous voyans dans les biens plantureux,
Que Paix produit aux peuples pacifiques,
Nous chantions lors des Hymnes, & Cantiques,
Auec vn chant auſſi doux que le miel,
Au Roy de Paix, qui ſa fille du Ciel,
Par ſa bonté, nous aura enuoyee,
Et qui ſera d'vn chacun feſtoyee,
Auec Chanſons d'harmonieuſes voix,
Auecques ſons de flageols, & haultboys,
Meſmes de nous Bergers, & Bergerettes,
Auec noz Chants, auecques noz Muſettes,
Sans oublier de louër auſſi bien
Noſtre HENRIOT le Royal, qui ce bien,

Sur

Sur tous aura (auec CATIN ſa Mere,
Sa LOYSETTE, & FRANCIN ſon cher Frere,
Comme Paſteur de ſes autres Paſteurs,
De nous Bergers ſes humbles ſeruiteurs)
D'vn noble cœur pourchaſſé, & de ſorte,
Que par ſa main tiendrons ceſte Paix forte,
Bien aſſeuree, & eſtablie auſſi,
Sans que de Guerre ayons plus de ſoucy,
Ny de frayeur, ny par elle dommage.
Conſequemment, qu'aux champs le tẽdre herbage,
Tous noz troupeaux puiſſent auſſi brouter
Par ſon moyen, en ſeurté, & ſaulter
D'vne allegreſſe, en ſentans en leur eſtre
Leur changement, tout ainſi que leur maiſtre,
Meſmes au chant de leurs gayes Chanſons,
Et auſſi bien en tous les plaiſans ſons
De leurs Flageols, & Muſettes hautaines,
Retentiſſans par les monts, & les plaines,
Que (dy-ie) alors les feront gambader,
Et leurs cheureaux, & agneaux mignarder,
Bref, demonſtrer de leur voix, & par geſte,
Qu'à ceſte Paix ilz font auſſi grand' feſte,
Et au Royal Berger, qui a des Cieux
Reçeu tel don, comme plus precieux
De tous les dons, que le Pere celeſte
Luy euſt ça bas peu enuoyer, au reſte:
Et auſſi bien à nous, participans
A iceluy, ainſi que ſes Enfans,

De tous leſquelz il a ſoucy, & cure,
Et quoy que ſoit, touſiours leur bien procure,
Tant il eſt plein d'amour, & charité,
Voyre, combien que l'ayons irrité
Fort grandement, par noz œuures malignes,
Bref, que ſoyons de ſon amour indignes.

PEROT.

Or, mon Tenot, ce grand Bien attendant,
En bon eſpoir fault viure cependant,
Et ie te pry (ſi la choſe t'aggree)
Que bien ſouuent viennes en ceſte pree,
En y menant paiſtre ce beſtail tien,
Qui y ſera traitté, comme le mien:
A fin auſſi, qu'eſtans de compagnie,
Nous paſſions mieux ceſte ſaiſon bannie
Des doux plaiſirs, qu'autre-fois nous prenions,
Et deſquelz, las! ores nous nous plaignons,
Si que chaſſer, tant qu'il ſera poſſible,
Puiſſions l'ennuy (qui nous eſt tant nuyſible)
Hors noſtre eſprit, & pour chanter tant mieux,
Car c'eſt cela, qui nous rend fort ioyeux.

TENOT.

Pour mon regard, volontiers ie l'accorde,
Gentil Perot, puis qu'aymes la Concorde,
Et ceux qui ſont du repos amateurs,
Comme, de vray, ie ſuis des zelateurs
De ceſte Paix, qui tant eſt neceſſaire,
Et que lon doit, en quelque façon, faire,

Si

Si bien on l'ayme, & qu'on ayt iugement:
Pource qu'vn iour de Paix, certainement
Vault plus, qu'vn an, qu'auecques Guerre on paſſe.
Mais pour autant, que la clarté eſt baſſe
Du beau Soleil, donnant place à la Nuict,
Lequel auſſi en ces iours bien peu luyt:
Ie ſuis d'aduis qu'à noz Chants facions pauſe,
Nous retirans, puis que le temps le cauſe,
Chacun de nous au dedans ſon manoir.

PEROT.

Tu as raiſon, il fera bien toſt noir,
O mon Tenot, il nous fault reconduire
Dedans leurs toicts noz troupeaux, ſi que nuire
Le froid du ſoir ne leur puiſſe de rien:
A Dieu Tenot, qui te conſerue bien.

TENOT.

O mon Perot, à Dieu, qui te conduiſe,
Et tous tes Chants à ſa Gloire reduiſe.

FIN.

ODE, A LA LOVANGE DE LA PAIX, Attendant sa Bien-venue.

MVSE, *à fin que ton soucy,*
Adoucy
Soit en ceste saison triste:
Ie te pry' desgoyse vn chant,
En ce champ,
D'vn gay cœur Iouialiste.

De ce Saturne vieillard,
Le regard,
Rend trop morne ceste Terre,
Aussi Mars le furieux,
Trop ireux,
La destruict, auec sa guerre.

Ne les louës doncques point,
En nul point,
Puis que, las! ilz nous destruisent,
Nous apportans tant de maulx,
Et trauaux,
Et nulz biens ne nous produisent.

Mais

Mais louë la ſaincte Paix,
Ses beaux faicts,
Et ſa nature amiable:
Bref, chante ſommairement,
Que vrayement,
Elle eſt, ſur tout, deſirable.

Nous ne prenons nulz eſbats
Icy bas,
Qui noſtre ame bien contente,
Si de Paix le regard doux
N'eſt ſur nous,
Et ne ſommes prés ſa tente.

On ne craint lors les pillars
De ce Mars,
Auſsi peuuent ſans eſcorte
Aller & venir marchands
Sus les champs:
Car Iuſtice a la main forte.

C'eſt la Paix, qui proſperer,
Et durer
Fait les citez, & les villes,
Qui ſont pleines de threſors,
Et dehors
Fait les campagnes fertiles.

Auſsi des Princes, & Roys
Sont les Loix,
Par la Paix, treſbien gardees,
Oſtans tous mauuais ſugets
Aux Subiets
Gronder, ſouz cauſes fardees.

Par elle, ilz ſont faicts puiſſans,
Fleuriſſans,
Et crains, ſans auoir armee:
Joyeux ilz paſſent leurs iours,
Et touſiours
Va croiſſant leur renommee.

Vn chacun dans ſa maiſon,
Par raiſon,
Vit lors coy de ſon ouurage:
De ſon labeur, la ſueur
Eſt douceur,
Mangeant ſon pain, ſans outrage.

Le laboureur meſmement
(Qui vrayement
Porte la charge peſante
De la Guerre) eſt lors heureux,
Quand ſes yeux
Regardent la Paix plaiſante.

Bref,

Bref, Grands, Petits & Moyens
Ont tous biens,
Par ceſte Paix bonne, & ſaincte,
Quand on la ſçait maintenir,
Et tenir
Touſiours au tour de ſoy ceincte.

Parquoy, ne veux ſouhaiter,
Ny chanter,
Choſe qui plus fort m'aggree,
Que la Paix, fille de Dieu,
Qui prent lieu,
Où le diſcord n'a entree.

O grand Dieu, doncques, qui peux,
Si tu veux,
Faire voir ſa belle face
A la France, ottroye nous
Pere doux,
En bref, ce Bien, par ta Grace.

FIN.

AV POINT,
IL POIND.

FIN.

devrait être relié à la fin du Dorat
VIII

La Nymphe de France parle.

IE ſuis des Dieux la fille aiſnée
De cent Lauriers enuironnée,
La bonne Nymphe des François,
Qui d'armes & d'hõmes feconde,
Ay touſiours fait trẽbler le monde
Soubs la puiſſance de mes lois.
Mon heur ne porte point d'enuie
A l'Afrique ny à l'Aſie,
Tant abondante ie me voy
En chaſteaux, en ports, & en villes:
Et mes terres ſont ſi fertiles,
Que les Cieux ſont ialoux de moy.
C'eſt moy qui ay donné naiſſance
A tant de Monarques de France,
A Clovis, à Charles le grand,
Et à ce Charles que i'honore,
Qui me commande, & qui redore
Ce ſiecle, qui de luy dépend.
Sous luy ie me voy bien traittée,
Sous luy ma gloire eſt augmentee
Sous luy i'ay reueu la clarté,
Par la conduitte de ſa mere,

Qui ma d'vne longue miſere
Remiſe en douce liberté.
C'eſt ceſte Royne qui treſſage,
Me ſauuant au fort de l'orage,
Lors que plus i'attendois la mort,
Comme vn Aſtre m'eſt apparuë,
Et faiſant diſſiper la nuë,
A conduit ma Nef à bon port.
A qui lon doit mille Coloſſes,
Mille termes taillez en boſſes,
Mille temples, & la nommer
Des François la mere eternelle,
Et d'vne pompe ſolennelle
Tous les ans ſa feſte chommer.
C'eſt moy qui n'a gueres fit naiſtre
Ce grand HENRY, qui fut mon maiſtre,
Monarque aux armes non pareil,
Et ſon fils HENRY qui l'egale
En force, en vertu martiale,
Des François le ſecond ſoleil.
Qui tient ſoubs luy (race diuine)
L'heureuſe prouince Angeuine,
Dont le front & les bras guerriers,
Et les belliqueuſes eſpees
Sont orgueilleuſes de Trophees,
Et de Palmes & de Lauriers.
C'eſt ce Henry qui ſa ieuneſſe,
Toute bouillante de prouëſſe,

A nourrie

A nourrie entre les dangers,
Victorieux en trois battailles,
Foudre des ſuperbes murailles,
Et la frayeur des eſtrangers.
Nul mieux que luy n'a ſçeu entendre
Les conſeils de ſa Mere, & prendre
Les armes pour ayder ſon Roy
Son Frere (amitié charitable)
Qui d'âge en âge memorable
Aux freres ſeruira de loy.
Auſſi le Ciel qui tout diſpenſe
Luy a donné pour recompenſe
L'heur qu'autre Prince n'auoit-eu,
Et d'auantage luy ordonne
Le grand ſceptre de la Polonne
Pour le loyer de ſa vertu.
A fin que l'vn ſa force eſtande
Sur la France: & l'autre commande
Aux peuples ſous l'ourſe eſcartez,
Et que toute l'Europe craigne
Ceſte race de Charlemaigne,
Deux grands Monarques indontez.
O Polonne cheualeureuſe,
Trois & quatre fois bienheureuſe,
D'auoir ſi ſagement eſleu
Ce Duc pour regir ta Prouince.
Si le Ciel n'auoit point de Prince,
Le Ciel meſme l'euſt bien voulu.

En telle commune allegreſſe
Ie n'ay peu celer ma lieſſe,
Sans la faire en public ſortir:
Toutefois dans le cueur ie pleure,
Et peu ſ'en faut que ie ne meure,
Le voyant proche de partir.
I'auois mes principales Filles,
Nymphes des Terres, & des Villes,
Conduittes icy pour vanter
Sa vertu des Cieux aprouuée,
Mais de deuil la voix enrouée
Ne leur a permis de chanter.
Pource, mes compaignes loyales,
Deſtournez vos faces royales
Vers ce Duc des peuples vainqueur:
Par dehors monſtrez au viſage
Publiquement le teſmoignage
Qu'au dedans vous portez au cueur.
Su' doncq que chacune ſ'auance
Par ſignes, par dons, & par dance,
Faittes luy toutes à ſçauoir,
Qu'il vous oſta de ſeruitude,
Et que iamais l'ingratitude
N'effacera voſtre deuoir.

RONSARD.

LA NYMPHE ANGEVINE PARLE.

MONARQVE inuincible CHARLE
Ne tourne à temerité,
Si deuant ta Royauté
Seule des Nymphes ie parle:
Ie veux chantant de ton Frere
Que m'as donné pour seigneur,
Monstrer ma ioyeuse ardeur
Au succes de son affaire.
Passerois-ie sans le dire
Mon heur fatal & diuin,
Voyant mon Duc Angeuin
Roy du Polonnois Empire?
Ie reconnois (fortunee)
En mon valeureux HENRY,
Que mon nom est fauory
D'eternelle destinee.
Le Pere du ciel me donnne
Tousiours des Princes guerriers,
Qui gaignent par les Lauriers
Mainte royale couronne.
Vn Loys de mesme race

Mon Seigneur, ſang de Valois,
Au milieu des Polonnois
Choiſit vne meſme place.
L'iſle au triple Promontoire,
Sicile, tombeau de ceux
Qui eſchelerent les cieux,
Sçait la ſplendeur de ma gloire.
Les campaignes Idumées
Et la ſaincte region,
Mainte fiere nation
Sont de mes palmes ſemées.
Et noſtre HENRY n'eſt moindre
En rien à ſes deuanciers,
Ains ſes faicts marchent premiers,
Pouuant leurs gloires eſtaindre.
Auſſi le nom de ſes geſtes
Ne l'a moins qu'eux auancé:
Et par là ſera pouſſé
Deſſus les voutes celeſtes:
Comme des fins de l'Aſie
La Romaine Maieſté
Receut le ſceptre apporté
De mainte cité choiſie:
Ainſi la maiſon feconde
De France, floriſt d'enfans,
Qui de vertu triomfans
Commandent par tout le monde.

Royne

Royne mere plantureuſe
De tant de Princes tous Roys,
Ains la mere des François
Vy quatre fois bienheureuſe.
Priant du ciel l'influence
Qui a voulu couronner
Ton fils HENRY, fortuner
Sa valeur, & ſa puiſſance:
Et comme des ſon ieune age
Il a vaincu les dangers,
Au milieu des eſtrangers
Il proſpere dauantage.
Heureux aux Peuples eſtranges
Non moins qu'aux François, à fin
Que de cet œuure la fin
Porte en tous lieux ſes louanges:
Car la vertu qui l'incite,
Ses victoires, ſes hauts faicts,
Sont dignes qu'à tout iamais
L'heur enſuiue ſon merite.

AM. IAMYN.

SPECIAL
DC
114.3
C53
1547

88-B
34377
Bound w/
88-B 34681
85-B 3104 c.2
85 B 3101 c.2
87-B 3940
85-B 2964 c.2
88-B 34819
88-B 34820

GETTY CENTER LIBRARY